



Photo Volatron.

L'usine de pâte à papier de la Société PICOP (Paper Industries Corporation of the Philippines) utilisant uniquement les bois de la forêt philippine. La fabrique de papier est à droite sur la photographie.

LES INDUSTRIES DU BOIS AUX PHILIPPINES EN 1975

par Bernard VOLATRON

*Ancien élève de l'Ecole
des Hautes Etudes Commerciales*

SUMMARY

THE TIMBER INDUSTRIES IN THE PHILIPPINES IN 1975

Forests cover 14 million hectares in the Philippines, 4.8 million hectares of which have not yet been harvested. The volume of timber harvested per hectare is high : around 150 cubic metres.

In 1974 production of logs was 7 million cubic metres, of which 1.6 million cubic metres supplied local industries. The latter are numerous, but only 30 % of their sawmill capacity is utilized. Exports of logs are considerable, and the

government took steps to cease exports with effect from January 1st 1976, which will enable the timber industry to develop more satisfactorily.

RESUMEN

LAS INDUSTRIAS MADERERAS EN FILIPINAS, EN 1975

Los bosques ocupan en las islas Filipinas una superficie de 14 millones de hectáreas, de la cuales 4,8 millones de ha no han sido explotadas aún. Los volúmenes de madera explotados por hectárea son sumamente elevados, es decir, del orden de los 150 m³.

La producción de madera en rollizos se ha elevado en 1974 a 7 millones de metros cúbicos, de los cuales 1,6 millón de m³ con destino a la alimentación de las industrias locales. Las industrias madereras son numerosas, pero su capacidad, por ejemplo para los aserraderos, únicamente se utiliza en una proporción de un 30 %. Las exportaciones de madera en rollizos son, efectivamente, muy importantes y el Gobierno ha tomado medidas para su supresión a partir del 1 de enero 1976, lo cual permitirá un mejor desarrollo de la industria maderera nacional.

L'exceptionnelle richesse de la forêt aux Philippines a permis très tôt l'implantation d'une industrie du bois dans ce pays. La première usine de contreplaqué fut installée au cours des années 1920. Mais le véritable démarrage de l'industrie de transformation du bois aux Philippines n'eut lieu qu'à partir de la fin des années 1950. En 1960, 8 usines de déroulage et 15 usines de contreplaqué avaient respectivement une capacité de production de 10.000 m³ et 8.000 m³.

Les industries ont toujours souffert dans leur développement de la concurrence des exportations de grumes. Cette activité est, en effet, plus facile à pratiquer que la transformation et, surtout, a toujours été beaucoup plus lucrative. Jusqu'en 1970 les Philippines sont restées le premier exportateur mondial de grumes de feuillus avec 11 millions de m³ exportés en moyenne par an de 1967 à 1971. Ce commerce s'est fait en partie, au détriment des industries installées et de leur expansion.

Bien que depuis 1972 l'industrie du bois connaisse une seconde vague d'expansion, le commerce des grumes reste l'activité prépondérante et le frein principal au développement de cette industrie. C'est pourquoi depuis 1973 le gouvernement Philippin a — à nouveau — envisagé une réduction des exportations de grumes. Déjà plusieurs fois retardé un arrêt total des exportations de grumes est prévu à partir du 1^{er} janvier 1976. Cette mesure, si elle est strictement appliquée, modifiera profondément la structure des industries du bois aux Philippines et accroîtra leur capacité de production et d'exportation. Ceci ne sera évidemment pas sans incidence sur le marché européen dans la mesure où les entre-

prises philippines devront impérativement trouver en Europe des débouchés à leurs productions. Les industries du bois aux Philippines sont déjà, et de loin, la plus importante industrie de transformation du bois dans un pays tropical, tant par la quantité de sa production que par sa diversité. En 1974, alors qu'une conjoncture économique difficile sévit durant le second semestre, les volumes suivants ont été produits et exportés :

TABLEAU I
PRODUCTIONS ET EXPORTATIONS
DES PHILIPPINES EN 1974
(en milliers de m³)

Produits	Production 1974	Exportation 1974
Grumes	7.000	5.400
Sciages	1.100	300
Contreplaqués	600	270
Placages déroulés	160	80
Source : Bureau of Forest Development.		

Aussi l'analyse de la situation actuelle de ces industries, de leur potentiel de production et d'exportation, dans la perspective d'un arrêt des exportations de grumes de ce pays à partir de janvier prochain, intéresse-t-elle tout utilisateur européen à la recherche de nouvelles sources d'approvisionnement en matières ligneuses élaborées.

LA FORÊT COMMERCIALE

Les industries du bois ont bénéficié dans leur développement de la plus riche forêt tropicale du monde (du point de vue commercial). Les volumes exploités par hectare (arbres de diamètre égal ou supérieur à 75 cm) se situent en moyenne à 120 m³ dans l'Ile de Luzon et 180 m³ dans l'Ile de Mindanao, avec une moyenne nationale de 150 m³ à l'hectare. C'est quinze et vingt fois ce qui est exploité en Afrique et même plusieurs fois ce qui est extrait des autres forêts d'Asie du Sud-Est. Le volume commercialisable à l'hectare est évalué, en effet, à 50 m³ en Indonésie, 60 m³ en Malaisie et 35 m³ en Thaïlande (estimations F. A. O.). Ces volumes très élevés, surtout aux Philippines, s'expliquent par la nature de la forêt de l'Asie du Sud-Est. Les Diptérocarpacées dominent largement (96 % aux Philippines, moins ailleurs) dans la forêt qui s'étend du Nord des Philippines à l'Indonésie, la Malaisie et le Sud de la Thaïlande. Cette famille comprend un assez grand nombre d'espèces qui sont regroupées sous diverses dénominations commerciales.

Aux Philippines une dizaine d'essences commerciales constituent l'essentiel du volume sur pied et l'essentiel de la production. Dans Luzon, 80 % des bois récoltés sont rouges contre 50 % seulement

dans Mindanao. Les bois originaires du Sud de Mindanao semblent convenir le mieux au déroulage, tandis que pour la menuiserie industrielle, l'ameublement et l'ébénisterie, on leur préfère des bois du Nord de Mindanao ou de l'Ile de Luzon. Ils sont, en effet, plus durs, avec une durabilité et des résistances mécaniques bien supérieures.

TABLEAU II

ESSENCES COMMERCIALISÉES AUX PHILIPPINES

Nom botanique	Nom Vernaculaire	
<i>Dipterocarpus grandiflorus</i>	Apitong	
<i>Shorea astylosa</i>	Yakal	
<i>Shorea guiso</i>	Guijo	
<i>Shorea agsaboensis</i>	Tiaong	
<i>S. almon</i>	Almon	rouge
<i>S. negrosensis</i>	Red Lauan	blanc
<i>S. polysperma</i>	Tanguile	rouge
<i>S. squamata</i>	Mayapis	rouge
<i>Parashorea plicata</i>	Bagtikan	blanc
<i>Pentacme contorta</i>	White Lauan	blanc
Source : Bureau of Forest Development.		

Philippine — Forêt en bordure de mer.

Photo Volatron.



TABLEAU III

COMPOSITION ET SUPERFICIE DE LA FORÊT COMMERCIALEMENT EXPLOITABLE (en millions d'ha)

Région	Forêt à Diptérocarpacées			Forêt de Pins	Mangrove	Total
	Forêt non encore exploitée	Forêt déjà exploitée	Régénérations et formations secondaires			
Luzon	1,5	0,8	2,5	0,2	0,04	5,04
Palawan	0,5	0,1	0,3	—	0,04	0,94
Visayas	0,7	0,3	1,1	—	0,08	2,18
Mindanao	2,1	2,2	1,5	—	0,14	5,94
Philippines	4,8	3,4	5,4	0,2	0,30	14,10

Source : Bureau of Forest Development.

Les sept dernières essences citées sont commercialement groupées sous le nom de Philippine Mahogany (Acajou des Philippines) ou « Lauan ».

La forêt commercialement exploitable, presque en totalité propriété de l'Etat, couvre 14 millions d'ha (soit 45 % du territoire national) répartis comme indiqué dans le tableau III.

Des quatre principales régions, Mindanao possède la plus grande partie de la forêt commerciale (42 %) et surtout la plus grande partie de la forêt à Diptérocarpacées non encore exploitée (2,1 millions d'ha sur un total de 4,8 millions). La quasi-totalité de cette forêt est couverte par des concessions d'exploitation forestière (près de 300).

LES INDUSTRIES DU BOIS

La production nationale de grumes a considérablement varié ces dernières années, en raison de l'instabilité de la demande extérieure.

L'essentiel de la production de grumes est exporté à 80 % vers le Japon, 7 à 9 % en Corée du Sud et 6 à 8 % en Taiwan. Ces exportations se sont accrues de 16 % par an de 1958 à 1967, puis ont stagné jusqu'en 1971 pour diminuer depuis.

L'industrie a donc transformé annuellement entre 1,1 million de m³ et 3,6 millions de m³. Selon les statistiques de 1974, 388 scieries, dont 94 équipées uniquement d'une scie circulaire, 23 usines de déroulage, dont 19 dans l'Ile de Mindanao, et 29 usines de contreplaqué, dont 22 dans l'Ile de Mindanao, ont participé à cette transformation. Près de 70.000 personnes étaient employées par les

TABLEAU IV

PRODUCTION ET EXPORTATIONS DE GRUMES DE 1965 A 1975 (en millions de m³)

	Production	Exportations	Pourcentage de la production exportée	Consommation locale
1965	6,6	3,0	46 %	3,5
1966	8,8	5,5	69 %	2,5
1967	7,8	6,6	84 %	1,2
1968	11,1	7,5	67 %	3,6
1969	11,6	8,7	75 %	2,9
1970	11,0	8,6	78 %	2,4
1971	10,7	8,4	79 %	2,3
1972	8,4	7,0	84 %	1,4
1973	9,5	7,2	75 %	2,3
1974	7,0	5,4	83 %	1,6
1 ^{er} semestre 75	2,7	2,2	88 %	0,5

Source : Bureau of Forest Development.



Photo Volatron.

Le vaste complexe industriel de BISLIG (Mindanao) avec, au centre, une partie du parc à bois et l'unité de préparation des grumes, traitant 1,5 million de m³ par an.

exploitations forestières, 64.000 par les scieries 36.000 par les usines de déroulage et les usines de contreplaqué. Ces chiffres montrent le développement avancé des industries du bois aux Philippines.

Mais ils ont une signification limitée. En effet, nombre de scieries travaillent peu ou pas du tout. De 1968 à 1973, le code forestier exigeait l'implantation d'une unité de transformation sur toute concession du plus de 20.000 ha. De nombreuses scieries ont été installées non pour opérer mais pour conserver ou obtenir la licence d'exploitation, ce qui permettait aux exploitants de produire et exporter des grumes. Il en a résulté un grand nombre de scieries trop petites, mal situées car loin des ports et des lieux de consommation. Par ailleurs, la plupart des scieries existantes ont un matériel périmé et une faible capacité de production. Enfin des scieries, mais aussi des usines de déroulage et de contreplaqué, ne participent pas ou participent peu à la production en raison de l'absence de concession propre ou de matières premières disponibles à proximité, et le manque de routes, de ports, de bateaux ne permet pas de les approvisionner.

Ainsi l'implantation de scieries factices, la mauvaise répartition géographique des entreprises et la faiblesse des infrastructures, ne permettant pas de résoudre de délicats problèmes d'approvisionnement, expliquent-elles le faible taux d'utilisation des capacités installées.

Ces taux sont une moyenne nationale et sont beaucoup plus élevés pour les grandes entreprises, car cette industrie, divisée et éparpillée, souvent artisanale, est dominée par une douzaine d'entreprises modernes travaillant pour l'exportation et

TABLEAU V
TAUX D'UTILISATION
DES CAPACITÉS INSTALLÉES

Scieries	30 %
Usines de déroulage	55 %
Usines de contreplaqués	66 %
Source : P. C. W. I. D.	

possédant des complexes industriels intégrés combinant la production de sciages, de placages, de contreplaqués et produits semi-finis.

La plus intégrée de ces entreprises, P. I. C. O. P., Paper Industries Corporation of the Philippines, est située à Bislig Bay, à l'Est de Mindanao. Sur une concession de 183.000 ha, couverte par 1.200 km de routes praticables toute l'année, sont produits 1.500.000 m³ de bois d'œuvre. Cette production alimente une scierie qui transforme 110.000 m³ par an, une usine de déroulage transformant 75.000 m³, une usine de contreplaqués transformant 120.000 m³. Par ailleurs 650.000 m³ de bois d'œuvre sont exportés annuellement en moyenne. Les 550.000 m³ de bois restants alimentent une usine de pâte et de papier. Une unité de 2^e transformation utilise une partie de la production de la scierie et de l'usine de déroulage pour produire des panneaux lattés, des portes, des tiroirs, des parquets, des moulures, ... Une seconde usine de contreplaqué dont la construction a été commencée en mars 1974 tournera à

pleine capacité à partir du mois de septembre 1975 et transformera 220.000 m³ de grumes par an. La production de ce vaste complexe intégré de transformation du bois a été la suivante :

TABLEAU VI
PRODUCTION DE P. I. C. O. P. en 1974

Sciages.....	48.000 m ³
dont : séchés artificiellement	22.000 m ³
Placages déroulés	22.000 m ³
Contreplaqués	47.000 m ³
Papier Kraft	64.000 t
Papier journal	62.000 t
Panneaux lattés	6.000 m ³

Source : P. I. C. O. P.

La construction d'une seconde scierie, d'une capacité de production de 60.000 m³ par an, a été différée en raison de la conjoncture économique. Elle pourrait être envisagée ultérieurement.

Les grandes entreprises de transformation du bois assurent le plus fréquemment la production de sciages et de déroulages ou contreplaqués. La plus

importante d'entre elles exploite une concession de 155.000 ha près de Davao (Mindanao) et une concession de 135.000 ha près de Cotabato (Mindanao). A Davao, une scierie et une usine de contreplaqué ont, respectivement, une capacité annuelle de production de 40.000 m³ et 90.000 m³. A Cotabato existe le même complexe industriel avec une capacité de production supérieure de 50 %. Des séchoirs artificiels peuvent sécher 60.000 m³ de sciages par an et une unité de seconde transformation, produit des moulures, des parquets, des éléments de portes et fenêtres et même des meubles en éléments démontés. Cependant ces installations souffrent d'un approvisionnement irrégulier en matières premières. Une part croissante des approvisionnements vient de concessions extérieures.

Une dizaine d'autres entreprises industrielles produisent des sciages, des produits semi-finis, des placages ou des contreplaqués, avec des productions égales ou inférieures à celles précédemment citées.

Le troisième type de complexe intégré de transformation du bois existant aux Philippines est celui d'une entreprise située à Butuan, au Nord de Mindanao. Une concession de 150.000 ha fournit 400.000 m³ de grumes par an alimentant une scierie,

Chargement de grumes à Bislig à bord d'un bateau à destination de Taïwan ou de la Corée du Sud.

Photo Volatron.



une usine de déroulage, une usine de panneaux de fibres. La production annuelle de chacune de ces usines est respectivement : 100.000 m³ de sciages, 20.000 m³ de placages et 80.000 t de panneaux de fibres. En outre, de nombreux produits finis sortent d'une usine de seconde transformation : panneaux lattés, portes planes, portes à persiennes, parquets, moulures, ... Actuellement l'équipement qui permettra la production de 50.000 m³ de contreplaqué par an est en cours d'installation. En outre le plan

d'expansion de l'entreprise prévoit un accroissement de la capacité de production de la scierie et de l'usine de déroulage, une quatrième chaîne de production de panneaux de fibres et surtout une production beaucoup plus importante de produits finis. En 1975, 100.000 m³ de grumes ont été exportés ; en 1976 la totalité des grumes produites par la concession sera transformée localement.

Cette industrie, en particulier les grandes entreprises, produit surtout pour l'exportation.

TABLEAU VII

PRODUCTION ET EXPORTATION 1970-1974 (en 1.000 m³)

	Sciages			Contreplaqués			Placages		
	Production	Exportation	%	Production	Exportation	%	Production	Exportation	%
1970	1.300	200	16	336	150	42	120	110	95
1971	890	200	22	340	200	56	250	130	50
1972	1.400	170	12	460	300	63	310	260	75
1973	1.200	240	20	730	580	85	180	105	65
1974	1.100	300	23	600	280	46	160	80	50

Source : Bureau of Forest Development.

Un autre aspect de la forêt philippine en bordure de mer.

Photo Volatron.



Les placages et les contreplaqués sont largement exportés. Cela n'est pas le cas des sciages. Pour des raisons déjà évoquées, les meilleures grumes produites sont exportées ; parmi celles qui restent, les meilleures sont déroulées et le reste est scié. Il en résulte une production de sciages d'une qualité médiocre, exportable dans une faible proportion seulement. Mais il faut insister sur le fait que ce faible volume de sciages exportés est lié au problème des exportations de grumes et à la nature des grumes actuellement transformées et non à une forte demande de sciages sur le marché local ou à la capacité de production des scieries. Tout ce qui est exportable est exporté. Par exemple, une grande entreprise produit 250.000 m³ de grumes par an, à partir d'une concession de 100.000 ha dans l'île de Negros (Visayas). La totalité de cette production, y compris donc les grumes de meilleure qualité, est transformée en sciages ; 110.000 m³ de sciages sont produits par an dont 75 % sont exportés vers les U. S. A. et l'Australie.

Le volume des exportations de sciages des Philippines est donc totalement dépendant de la qualité des grumes transformées, qualité souvent médiocre actuellement en raison de la prépondérance des exportations de grumes.

Les règles de classement des sciages sont celles de la N. H. L. A.*. Cependant les sciages exportés respectent le plus souvent les spécifications adoptées d'un commun accord avec les clients. Les deux tiers des sciages exportés sont séchés artificiellement et vont vers les U. S. A. et l'Australie. Un quart est exporté vers le Japon, séché à l'air libre seulement. Le reste va vers l'Europe, vers la France en particulier.

En moyenne, respectivement 60 % et 80 % des productions de contreplaqués et placages sont

exportés, à concurrence de 90 % vers les U. S. A., où ces produits entrent en concurrence avec les contreplaqués de Corée du Sud et de Taiwan fabriqués à partir de grumes philippines, indonésiennes ou malaises. Il existe des règles de classement philippines pour les contreplaqués et les placages. Cependant, toutes les grandes entreprises effectuent un super-classement établi en accord avec le client.

L'industrie du bois aux Philippines est donc largement tournée vers l'exportation. Toute la production exportable est exportée, tant pour les grumes que les sciages, les placages ou les contreplaqués. Dans ces conditions, il n'est pas étonnant que les bois soient depuis de nombreuses années le premier poste d'exportation dans la balance commerciale philippine.

La part des exportations de bois dans les exportations totales philippines a atteint son maximum en 1969 avec 30 % soit près d'un tiers. Elle a diminué depuis mais est restée importante jusqu'en 1974. Mais ces exportations de bois sont pour l'essentiel (80 % ou plus) des exportations de grumes. Or le gouvernement philippin souscrit maintenant à l'idée selon laquelle des exportations de bois transformés seraient préférables, pour l'économie nationale, à des exportations de grumes.

C'est pourquoi il a publié en 1973 deux décrets présidentiels n^{os} 428 et 429 qui annoncent un arrêt total des exportations de grumes à partir du 1^{er} janvier 1976.

L'application d'une telle mesure n'est pas sans poser de multiples problèmes. D'une part, elle signifie la disparition des petits exploitants forestiers sans unité de transformation qui ne vivaient que des exportations de grumes. D'autre part, la commercialisation aux Philippines de cette importante production de grumes n'est possible que si les capacités de production existantes sont modernisées et augmentées. Ceci implique des investissements

* N. H. L. A. : National Hardwood Lumber Association. U. S. A.

TABEAU VIII

PART DES EXPORTATIONS DE BOIS DANS LES EXPORTATIONS PHILIPPINES ; EN VALEUR F. O. B.
(en millions de U. S. \$)

	1969	1970	1971	1972	1973	1974	1 ^{er} semestre 1975
Exportations de bois	259	295	263	235	427	330	97
dont grumes	215	237	215	164	304	236	75
sciages	11	13	11	10	35	30	9
contreplaqués	19	20	24	34	58	29	7
autres	14	25	14	27	30	35	6
Ensemble des exportations	885	1.062	1.136	1.106	1.837	2.726	1.194
Pourcentage des exportations de bois par rapport à l'ensemble des exportations ..	30 %	26 %	22 %	21 %	23 %	19 %	8,5 %
Pourcentage des exportations de grumes par rapport à l'ensemble des exportations	24 %	23 %	19 %	15 %	18 %	12 %	7 %

Source : Central Bank of the Philippines.

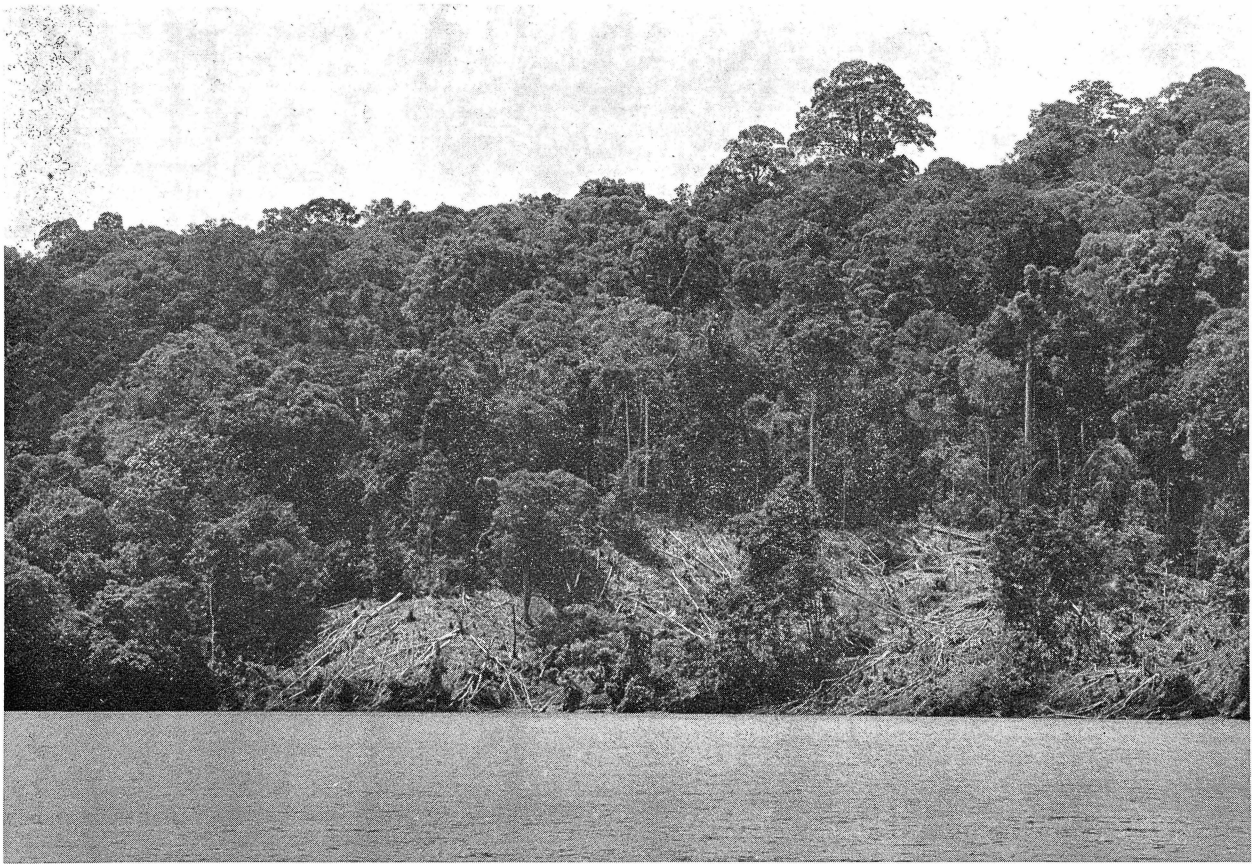


Photo Volatron.

Destruction de la forêt philippine par une population rurale à la recherche de terres cultivables.

énormes, difficiles à réaliser rapidement, surtout dans la conjoncture fin 1974 et début 1975. Enfin, au niveau du commerce extérieur, un arrêt des exportations de grumes réduira sensiblement les entrées de devises, au moins les deux ou trois années suivant cette mesure. Ensuite seulement le bénéfice de celle-ci sera appréciable et croissant.

Mais ces problèmes ne sont qu'à court terme, finalement liés au changement nécessaire. Car à plus long terme, les profits d'une telle décision pour l'économie nationale philippine sont multiples. Ils relèvent des domaines suivants : la protection des richesses naturelles, l'industrialisation du pays, la diminution du chômage, l'amélioration de la balance commerciale par des exportations accrues de produits transformés.

L'arrêt des exportations de grumes permettra de lever provisoirement la menace qui pèse sur les forêts philippines. Exporter des grumes est resté ces dernières années aux Philippines beaucoup plus lucratif et facile que de les transformer sur place. Cette situation a poussé à une exploitation abusive des forêts dont 70.000 ha sont annuellement à peu près totalement épuisés par l'exploitation. Or il ne

reste que 4.700.000 ha de forêts non encore exploitées aux Philippines. Au rythme actuel de destruction, celles-ci disparaîtront en 20 à 25 ans. Car à l'épuisement par l'exploitation forestière abusive s'ajoute la destruction par l'agriculture itinérante de 110.000 à 130.000 ha par an. Cette activité est le fait d'une population rurale croissant trop rapidement, sans emploi ni terres. Cela fait au total une surface de 180.000 à 200.000 ha de forêt qui disparaît pratiquement chaque année.

La suppression des exportations de grumes présente l'intérêt de combattre ces deux types d'activité qui menacent la forêt. D'une part, la limitation de la vente des grumes au marché national diminuera les débouchés et donc la production. D'autre part, le processus d'industrialisation et de transformation sur place des grumes qui sera créé permettra d'employer de façon croissante la main-d'œuvre rurale et donc de réduire l'agriculture itinérante.

Pour préparer au changement prévu en 1976, le gouvernement a créé en 1973, en même temps donc qu'il publiait les décrets n^{os} 428 et 429, un comité présidentiel pour le développement des

industries du bois, le P. C. W. I. D. (1). Cet organisme a la charge de provoquer la restructuration des industries du bois et l'utilisation au maximum des capacités installées. Les problèmes à résoudre sont, en particulier, la mauvaise répartition géographique des industries, plus proches des zones urbaines que des forêts, et le manque d'infrastructures de transport qui ne permet pas un approvisionnement régulier de toutes les unités de transformation. Peu d'entreprises industrielles en effet, même parmi les plus importantes, disposent d'une exploitation forestière proche permettant d'approvisionner régulièrement leurs usines.

Aussi le P. C. W. I. D., connaissant la production de grumes et les capacités de transformation de chaque région, a-t-il établi une carte des régions excédentaires et des régions déficitaires en bois. Par ailleurs, il a analysé les possibilités de chaque unité de production installée, ce qui a permis de déterminer, pour chaque région, les besoins en capacité de production et en infrastructure pour que la totalité des grumes produites aux Philippines soit transformée sur place.

Un plan de développement des industries du bois a alors été mis au point ; ce plan envisage la disparition des scieries à scie circulaire et des scieries à scie à ruban d'une capacité de production annuelle inférieure à 4.000 m³, la création de nouvelles unités de production dans des zones de développement privilégié et éventuellement le transfert d'usines viables, actuellement situées dans des régions déficitaires, vers des régions excédentaires.

L'arrêt des exportations de grumes et l'effort de restructuration et de développement de l'industrie du bois entrepris devraient considérablement modifier non seulement le volume de production des produits dérivés du bois, mais aussi leur nature et leur qualité.

Un accroissement considérable de la production des sciages peut être escompté. D'une part, parce que c'est dans les scieries que la sous-utilisation des capacités de production était la plus marquée ; d'autre part, parce que les investissements nouveaux se font surtout dans la création de capacité de production ou de transformation de sciages. Ces investissements sont, en effet, beaucoup moins lourds que ceux nécessaires à la création d'usines de déroulage ou de contreplaqués.

Cette orientation marquera donc un changement sensible, l'industrie du bois aux Philippines ayant surtout, jusqu'en 1974, orienté ses investissements vers des usines de contreplaqués.

L'accroissement de la production de sciages sera quantitatif, mais aussi qualitatif. En effet, les sciages étaient jusqu'à présent produits presque uniquement avec des grumes déclassées, exclues de l'exportation et du déroulage. Il est clair qu'une

telle contrainte sur la qualité des grumes sciées limitait d'autant la qualité de la production. Mais lorsque la totalité des grumes sera transformée aux Philippines, une partie seulement des grumes de bonne qualité sera déroulée surtout celles provenant de Mindanao, et les autres, dont la quasi-totalité des grumes de Luzon, seront sciées. Aussi la qualité de sciage sera bien meilleure et permettra d'exporter 35 à 45 % de ceux-ci contre à peine 20 % traditionnellement.

Notons néanmoins qu'une société danoise a conclu un accord de production de meubles démontés, et leur exportation au Danemark. Par ailleurs, un important groupe industriel français de menuiseries industrielles, qui s'approvisionne massivement aux Philippines, envisage de prendre une participation dans le capital de quelques-uns de ses fournisseurs. Le but de cette participation est d'assurer la pérennité des approvisionnements mais aussi d'apporter une partie du capital nécessaire à l'augmentation des capacités de production de sciages (y compris le séchage artificiel).

Cependant, le seul groupe européen qui ait cherché à s'implanter massivement aux Philippines au cours des dernières années est le groupe multinational, d'origine suédoise, SWEDISH MATCHES (les Allumettes suédoises). Ce groupe est présent aux Philippines depuis 1927 mais ne l'était pas dans la transformation du bois d'œuvre. Or en 1972, il s'est d'abord associé avec une entreprise possédant une concession de 45.000 ha et une scierie d'une capacité de production annuelle de 24.000 m³ de sciages. De récents investissements ont porté celle-ci à 35.000 m³ de sciages dont un tiers seront séchés artificiellement.

En 1973, un contrat a été passé avec une exploitation forestière, d'une part, et une entreprise de sciages, d'autre part. Avec cette dernière a été créée une scierie, la plus moderne des Philippines, qui aura une capacité de production maximum de 110.000 m³ de sciages par an, tous séchés artificiellement.

Cette unité doit entrer en fonctionnement fin 1975. Pour les années à venir, des usines de déroulage, contreplaqués, moulures et panneaux de particules sont envisagées.

Il est à noter que les capitaux européens s'investissent dans des entreprises de sciages et produits semi-finis ou finis dérivés des sciages dont la production sera destinée à l'Europe.

Compte tenu de ces évolutions, quelles seront les caractéristiques des industries du bois aux Philippines au cours des prochaines années ? Les mutations précédemment décrites ne se feront pas en un an. Elles ont déjà largement commencé et se préciseront à l'avenir. D'autres tendances apparaîtront peut-être, liées à l'évolution des marchés d'exportation. Mais la restructuration et la modernisation de l'industrie du bois, l'accroissement et la diversification de sa production, la pénétration du

(1) Presidential Committee on Wood Industries Development.

Vue aérienne d'une exploitation forestière au Sud de Mindanao, sillonnée par des « allweather roads » (routes utilisables par les camions grumiers par tous les temps).

Photo Volatron.



capital étranger dans de nombreuses entreprises et la recherche de nouveaux marchés, en Europe en particulier, resteront des perspectives durables.

Aussi, plus que jamais, les Philippines resteront elles le pays forestier tropical le plus avancé dans la valorisation de la richesse ligneuse par une industrie locale de plus en plus diversifiée et intégrée, plus que jamais tournée vers l'exportation sur le marché américain mais aussi sur les marchés européens et asiatiques ; les grumes philippines seront remplacées par des sciages séchés artificiellement, des prédébîts, des moulures, des contreplaqués et de nombreux et divers produits finis. De plus, à partir de 1978 ou au plus tard 1980, les Philippines seront vraisemblablement, avant le Gabon ou la Guyane française, le premier pays forestier tropical au monde exportant de la pâte à papier produite exclusivement à partir de bois de la forêt vierge tropicale. En effet, le principal groupe industriel du pays, qui possède les capitaux, la forêt et le know-how nécessaires, projette la création d'une unité de production de pâtes blanches de 150 à 200.000 t par an, en totalité destinée à l'exportation.

L'économie nationale philippine peut donc légitimement espérer d'importants bénéfices de l'arrêt des exportations de grumes et des efforts d'industrialisation entrepris.

Ces acquits seront durables au niveau du commerce extérieur et de l'emploi. Le problème de la protection des forêts ne sera pas pour autant résolu. Il se posera avec simplement moins d'acuité pendant quelque temps, mais subsistera.

Actuellement, en effet, un code forestier très complet impose une coupe sélective des forêts, (Selective Logging System). Ce système est considéré comme le plus adapté à la forêt à Diptérocarpées philippine, pour permettre sa régénération naturelle, sous réserve toutefois qu'un volume défini d'arbres sains soit laissé sur place et que ceux-ci assurent la régénération. Or, d'une part, un très petit nombre d'exploitants respecte la première condition actuellement et la faiblesse du Bureau des forêts ne permet pas de l'imposer davantage. D'autre part, lorsque cette condition a été bien respectée, il a été constaté que la régénération naturelle ne se faisait pas nécessairement. Ce manque de connaissances concernant les conditions d'une régénération naturelle systématique a conduit les entreprises et le gouvernement à s'orienter de plus en plus vers des plantations artificielles.

On a recours en particulier à des plantations industrielles d'essences à croissance rapide, des essences autochtones comme l'*Albizia falcata* ou des essences importées telles que *Pinus caribaea*, *Eucalyptus deglupta* ou *Gmelina arborea*.

Les conditions de croissance sont souvent exceptionnellement favorables : des plantations d'*Albizia falcata* ont fourni un volume de 900 m³ à l'ha en 8 ans et des rendements moyens de 55 m³ par ha et par an en 8 ans peuvent être escomptés.

Ces plantations industrielles d'essences à croissance rapide sont favorisées et dans une certaine mesure financées par le gouvernement. Le programme actuel porte sur 800.000 ha mais il n'est pas encore réalisé.

Ces reboisements sont essentiellement destinés à fournir des bois de trituration (industrie de la cellulose, panneaux de fibres) et ne pourront pas donner des bois pouvant remplacer les essences

traditionnelles principalement les Lauan dans l'industrie du sciage et du déroulage.

Le problème du remplacement à défaut de la reconstitution de la forêt à Diptérocarpacées sur les sols abusivement déboisés n'est donc pas entièrement résolu et demande une attention particulière.

Ainsi, si l'arrêt des exportations de grumes et l'accélération de l'industrialisation par le développement de l'industrie du bois aux Philippines sont des résultats spectaculaires et remarquables, uniques dans un pays forestier tropical, les progrès, au niveau de la préservation et de la reconstitution des richesses forestières nationales, le sont-ils moins.

L'arrêt des exportations de grumes à partir des Philippines aura des conséquences bénéfiques, durables pour l'économie nationale philippine. Pour le commerce international des bois tropicaux, le changement sera fondamental. Les Philippines ne seront pas le premier pays forestier tropical à

interdire les exportations de grumes, mais le fait que ce pays ait été jusqu'en 1971 le premier exportateur mondial de grumes tropicales et qu'il reste le troisième actuellement, après l'Indonésie et la Malaisie, donne une toute autre dimension à cette décision que l'effort d'industrialisation rend d'ailleurs plus lourde de conséquences.

Cette décision renforcera des tendances actuelles du commerce mondial des bois tropicaux : la part croissante des produits transformés dans ce commerce, mais aussi la part croissante des produits dérivés du bois d'Extrême-Orient, qui marquera peut-être un nouveau recul de l'importance relative des bois africains dans le commerce mondial des bois tropicaux.

Plus généralement, cette décision est l'illustration du désir très vif des pays en voie de développement de modifier la division internationale actuelle du travail des matières premières, et de travailler à la création d'un « nouvel ordre économique ».

DE NOUVEAUX CAHIERS SCIENTIFIQUES

Dans la nouvelle série de compléments à la revue : « **Les Cahiers Scientifiques** », vient de paraître, sous le numéro 4, une importante étude de MM. C. BAILLY, G. BENOIT de COIGNAC, C. MALVOS, J. M. NINGRE et J. M. SARRAILH intitulée : Étude de l'influence du couvert naturel et de ses modifications à Madagascar — Expérimentations en bassins versants élémentaires.

Les Cahiers Scientifiques déjà publiés concernent les sujets suivants :

- N° 1. — « **Bioclimatologie et dynamique de l'eau dans une plantation d'Eucalyptus** », par MM. Y. BIROT et J. GALABERT.
- N° 2. — « **Analyse en composantes principales des propriétés technologiques des bois malgaches** », par MM. F. CAILLIEZ et P. GUENEAU.
- N° 3. — « **Contraintes de croissance** », par M. P. GUENEAU.

On peut se les procurer en en faisant la demande à :

BOIS ET FORÊTS DES TROPIQUES

45 bis, avenue de la Belle-Gabrielle,
94130 NOGENT-SUR-MARNE — France.

Le prix de chaque numéro est de 15 F.